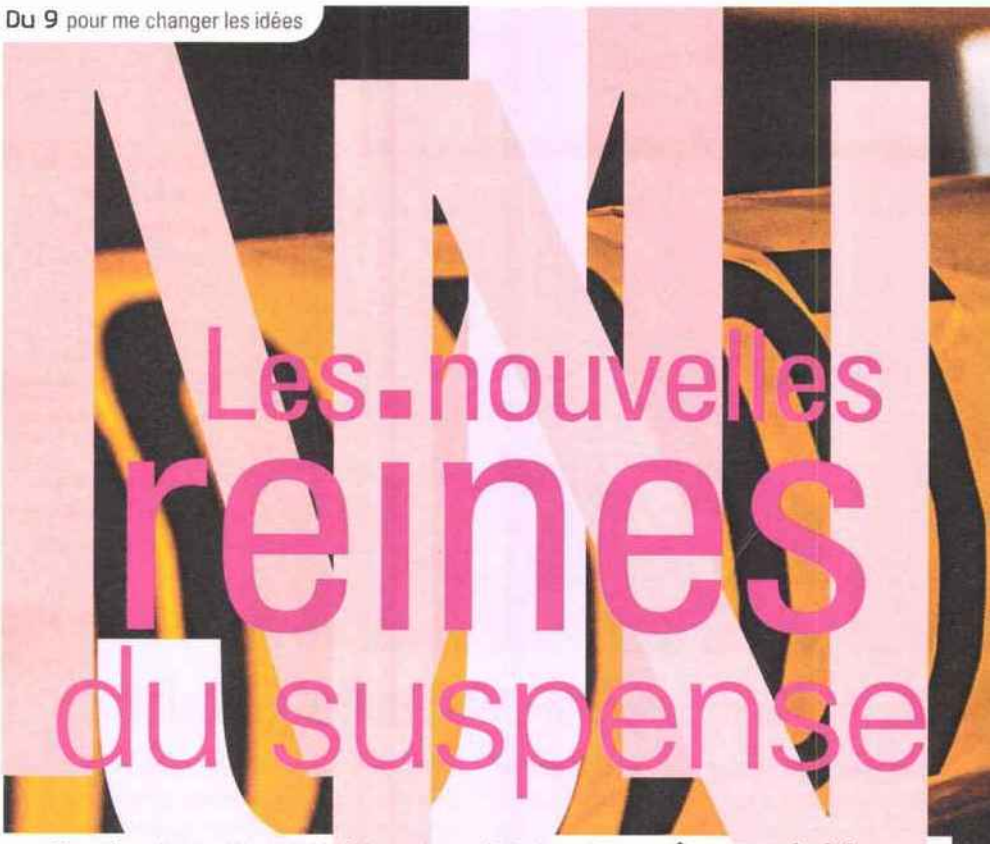
Fémi-9
Pays : FR
Périodicité : Trimestriel

Date : Juin - aout 2019

Tous droits réservés à l'éditeur



Les nouvelles reines du suspense

Marie Van Moere, Julie Ewa et Nathalie Côte ont choisi d'écrire des polars. Mafia corse, monde des Roms, cybercriminalité, elles nous en disent plus sur leur façon d'écrire.

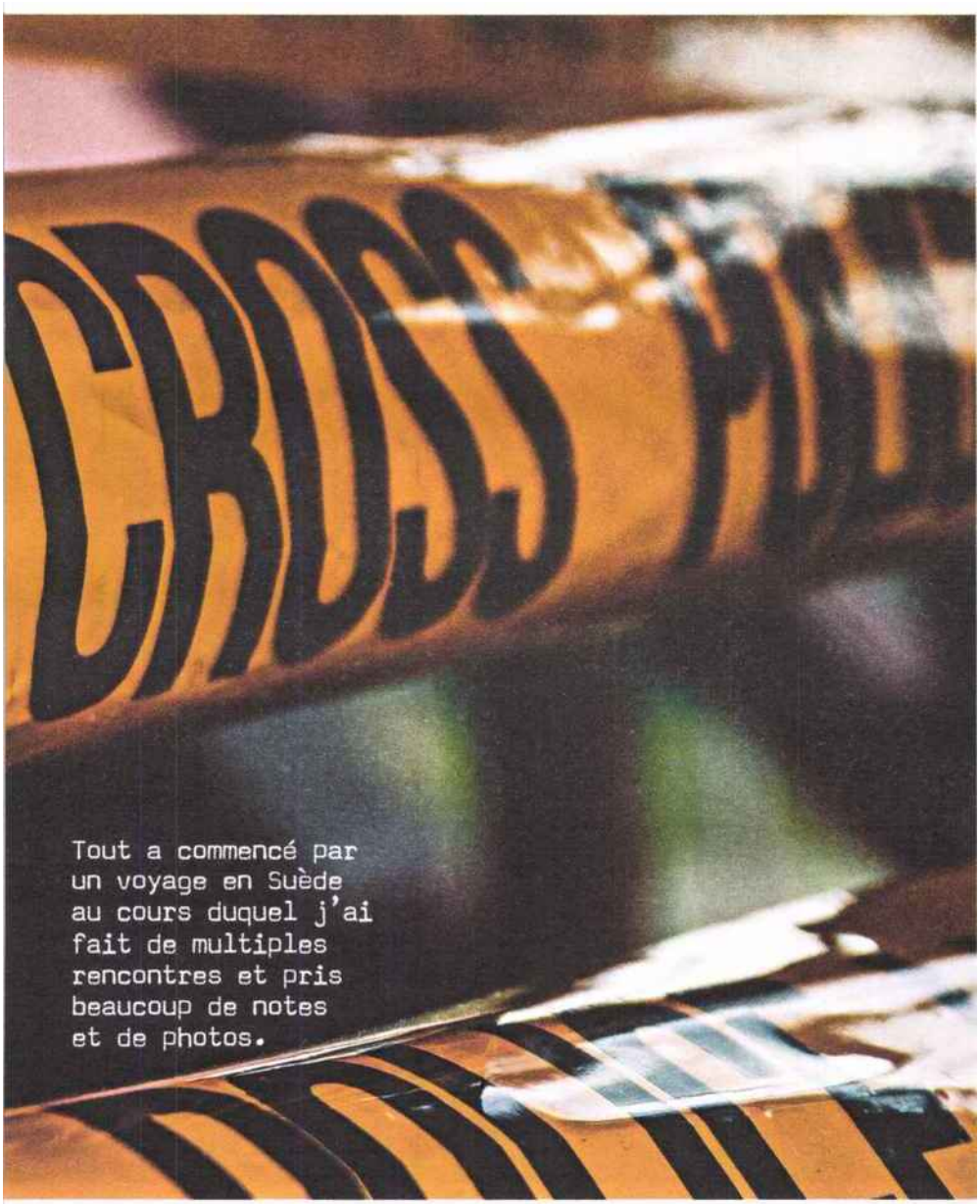
Fémi-9 : Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Marie Van Moere : J'ai puisé mon inspiration là où j'habite, en Corse et plus précisément à Ajaccio. Je ne suis pas journaliste mais écrivaine et mon lieu de vie joue un rôle important dans mon processus de création. Cela me permet de mieux le connaître et mieux le comprendre. Je me documente sur le réel avec de grosses attentes professionnelles puisqu'il s'agit d'en tirer un livre.

Julie Ewa : J'ai d'abord rencontré une femme rom qui mendiait dans la rue. Plutôt que de lui donner de l'argent, je lui ai posé des questions afin d'en savoir plus sur elle et sa façon de vivre. Elle m'a expliqué qu'elle habitait dans un bidonville et devait nourrir ses enfants. Ensuite, j'ai commencé à me renseigner sur sa communauté, je suis allée à la rencontre de familles dans la rue. J'ai passé près de trois mois à leurs côtés pour essayer de les accompagner et de les aider. Je me suis sentie tout de suite impliquée car personne ne sait vraiment qui sont les Roms et j'ai eu envie de raconter leur histoire.

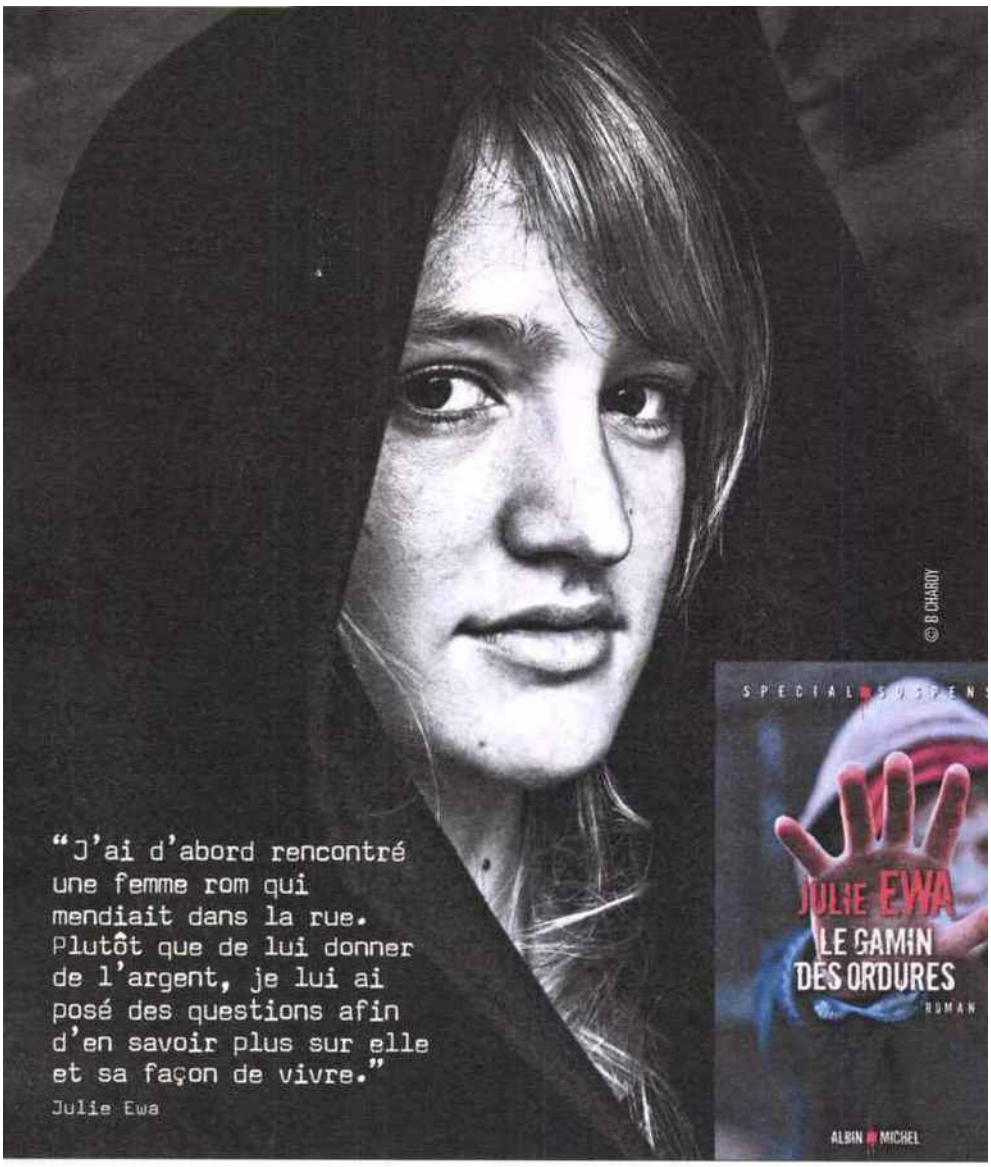
Nathalie Côte : C'est une photo de data centers qui, par sa ressemblance avec cer-

Tous droits réservés à l'éditeur



taines installations lumineuses d'art contemporain, m'a complètement fascinée. La problématique des données personnelles est venue se greffer sur ce décor et avec elle une véritable angoisse pour moi puisqu'il nous est impossible d'accéder à ces données qui sont les nôtres tandis que des multinationales les utilisent à travers des sociétés comme Cambridge Analytica pour nous influencer à notre insu. Et ce n'est que le début puisque Facebook dépose des tas de brevets pour analyser notre intimité avec la caméra de notre ordinateur ou de notre smartphone.

Tous droits réservés à l'éditeur



Fémi-9 : Quelles ont été les différentes étapes de votre création littéraire ?

Marie Van Moere : Dès que la trame a été définie, que je savais à peu près ce sur quoi j'allais écrire, j'ai rencontré le directeur de production de la ferme aquacole du golfe d'Ajaccio. Il me l'a fait visiter en sachant que je préparais l'écriture d'un livre. Cette visite m'a permis d'avoir une base d'informations concrètes et véritables, susceptibles d'être utilisées car toute une partie de mon travail consiste à mélanger habilement la fiction avec des faits réels.

Tous droits réservés à l'éditeur

Julie Ewa : J'ai d'abord passé beaucoup de temps à me documenter, à collecter des articles et à visionner des reportages, surtout sur les enfants roms. Ensuite, j'ai rencontré des familles, puis des associations, des responsables politiques en France, en Roumanie et en Hongrie et même, par hasard, des dealers roms à Bucarest. Au fil de mon enquête, je me suis renseignée sur le mode de vie des Roms, leur culture mais aussi les différents trafics dont on entend parler. Pour écrire un livre à leur sujet, il était important d'avoir des informations fiables afin d'être la plus objective possible.

Nathalie Côte : Tout a commencé par un voyage en Suède au cours duquel j'ai fait de multiples rencontres et pris beaucoup de notes et de photos. La Suède, comme tous les pays nordiques, est un lieu de prédilection pour l'installation des data centers d'Europe car le froid ambiant leur apporte naturellement le refroidissement indispensable. Ensuite, je me suis documentée sur le piratage informatique, domaine dans lequel je n'ai aucune expertise. Dans la mesure où je voulais que la sécurité informatique soit intégrée à la vie du héros, ce fut un très gros travail de recherche pour pouvoir la présenter avec des explications plus riches que sur une fiche Wikipédia. Comme j'ai une conception très solitaire de mon travail, je n'ai rencontré personne. J'ai fait toutes mes recherches sur Internet.

Fémi-9 : Comment avez-vous construit l'intrigue et donné vie aux personnages ?

Marie Van Moere : Après mon premier livre, j'ai laissé venir l'inspiration. Ensuite j'ai commencé à élaborer une trame et non pas un cadre détaillé, car j'ai besoin d'aller où la langue m'amène. Donc, j'ai défini une trame générale de ce que j'avais envie d'écrire, en l'occurence mettre face à face une veuve de voyou et une commissaire de police. Je souhaitais les confronter. En effet, ce qui m'intéresse c'est d'abord d'écrire sur les femmes et de voir comment elles s'en sortent dans le monde actuel, comment elles peuvent s'orienter entre le trop et le trop peu de liberté qui leur sont offerts. Ensuite, j'ai travaillé comme à mon habitude fragment par fragment. Je peux aussi bien écrire un seul chapitre que trois d'un coup, mais je construis toujours mes romans fragment par fragment. Je regarde alors où cela me mène et la trame générale m'aide à choisir. Dans l'écriture, au moment où vous donnez chair à vos personnages, plusieurs milliers de choix peuvent s'offrir à vous. La trame me permet de ne pas trop m'éloigner de ce que j'avais décidé au début. Quant aux personnages, je leur donne vie en fonction de mon état d'esprit au moment de l'écriture parce qu'ils passent quand même par moi et aussi par ma trame générale.

Julie Ewa : Je travaille à partir d'un plan très détaillé où j'écris toutes les informations importantes chapitre par chapitre. Quant aux personnages, je m'inspire souvent de personnes que j'ai croisées dont je réinvente l'histoire. Je note leur passé et leurs caractéristiques sur de petites fiches, je cherche des photos susceptibles de correspondre à leur physique car c'est important pour l'inspiration. Ensuite, je fonctionne aux émotions. Quand j'écris un chapitre, j'essaie de ressentir mes personnages, je me mets dans leur peau, j'essaie d'inté-

Tous droits réservés à l'éditeur

rioriser leurs sentiments. Je visualise alors plus facilement qui ils sont, ce qu'ils pourraient dire, faire ou penser, juste en me basant sur les émotions. Après mon plan évolue. Il y a d'abord les grandes lignes que j'enrichis par différentes étapes, puis par des étapes entre les étapes, un peu comme un puzzle. Dans tout bon roman policier, le lecteur veut qu'on le tienne en haleine avec du suspense. Quand je fais mon plan, j'essaie de le construire de façon à ce qu'il y ait une tension et des rebondissements tout au long du récit sans perdre le fil.

Nathalie Côte : C'est le travail sur les personnages qui me donne naturellement l'intrigue. Quand je m'approche d'eux, ils me racontent des choses très personnelles quoique complètement imaginées même si parfois, le lecteur s'imagine que je les ai vécues. Seule Mme Salmon, la fidèle cliente, de Victor est une femme que j'ai croisée à l'occasion d'un reportage mais je ne m'en suis aperçue qu'après coup.

Fémi-9 : Comment créez-vous des rebondissements ?

Marie Van Moere : Les rebondissements me permettent d'aller là où je dois aller. J'ai construit Cécile, la commissaire en fonction de ma thématique générale sans savoir ce qu'elle allait faire avec Antonia, la veuve. Cette dernière ne pense qu'à retrouver le corps de son mari tandis que Cécile aimerait retrouver ce corps tout en respectant son travail et en essayant de combattre le banditisme d'Ajaccio. C'est tout l'équilibrage entre la documentation du réel et la sphère fictionnelle du roman qui arrive au moment de la mise en route.

Julie Ewa : Je cherche des informations qui pourraient surprendre le lecteur et je vois comment les articuler pour en faire un polar. J'essaie de faire que chaque chapitre se termine de manière à laisser le lecteur sur sa faim pour qu'il ait envie de passer au chapitre suivant sans jamais lâcher le livre.

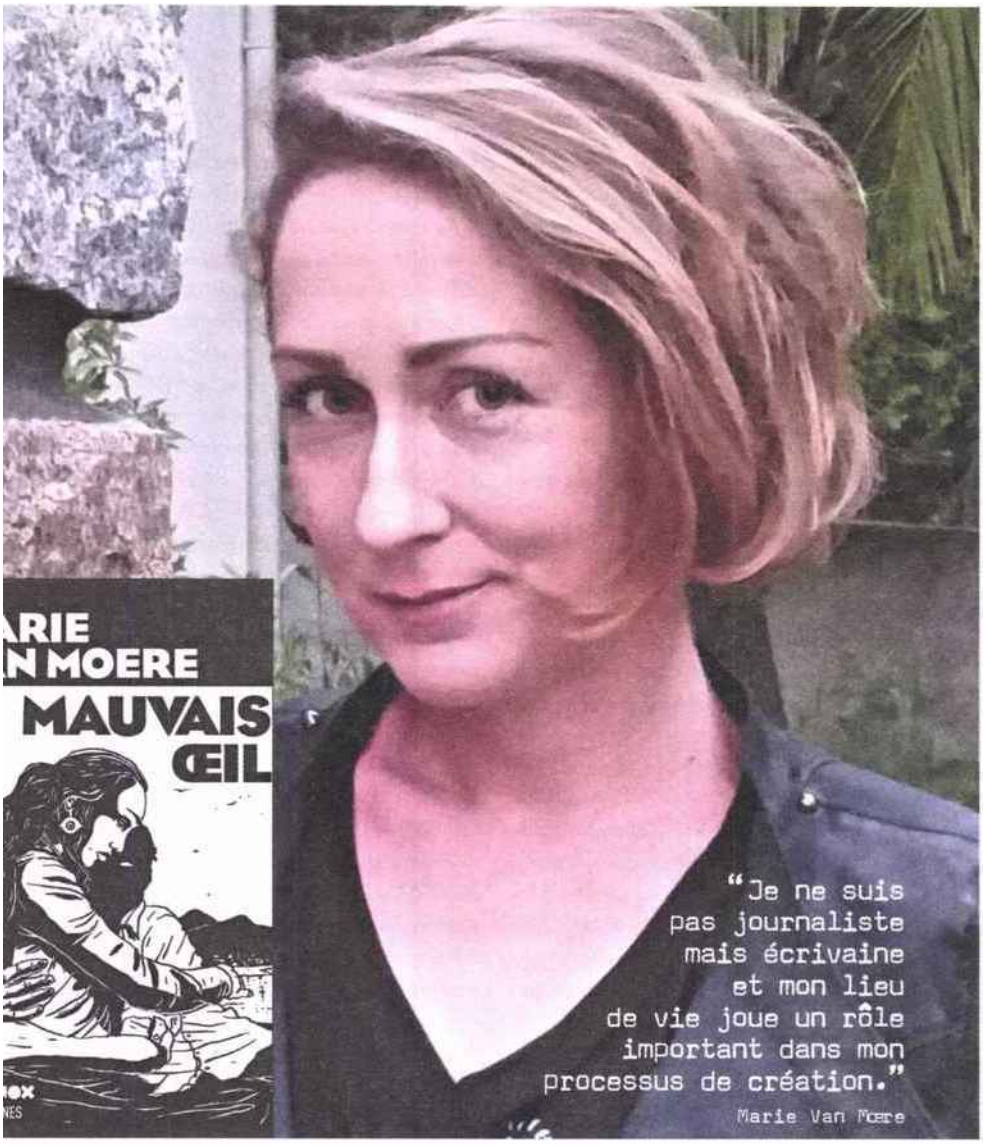
Nathalie Côte : Comme pour l'intrigue, les rebondissements naissent de la nature même des personnages. C'est elle qui me guide. Pour la mise en forme de l'histoire, je m'inspire de la musique tonale qui alterne toujours tension et relâchement. Il s'agit de trouver l'équilibre entre les deux. Dans le cours du récit, je cherche les bonnes cadences, les bons points d'orgue, les bons moments pour effectivement réinjecter un moment de tension afin de motiver le lecteur et d'attirer son attention.

Fémi-9 : Comment a réagi votre premier lecteur ?

Marie Van Moere : Mon premier lecteur n'était autre que mon éditeur et vous avez prévu d'en parler.

Julie Ewa : Une de mes premières lectrices a été mon ancienne éditrice qui est maintenant directrice de la Série Noire chez Gallimard. Elle avait aimé l'intrigue et pensait qu'on pouvait en faire un bon roman noir en donnant plus de profondeur aux personnages et en ajoutant de l'action.

Tous droits réservés à l'éditeur



Nathalie Côte : Le retour de ma lectrice de référence à laquelle j'ai remis le livre une fois terminé fin 2017, a été très positif, hormis une réserve sur le personnage de Sarah dont le héros tombe amoureux. Dans la première version, j'avais un peu escamoté l'évolution de leur relation et surtout, son questionnement à elle. J'étais tellement focalisée sur la problématique des données personnelles que j'avais un peu négligé cette histoire d'amour.

Fémi-9 : Cela vous a-t-il inspiré des modifications ?

Julie Ewa : Oui, bien sûr, j'ai suivi ses recommandations.

Tous droits réservés à l'éditeur

Nathalie Côte : En règle générale, je suis très sensible aux remarques qu'on me fait et je les prends en compte. Donc oui, j'ai trouvé qu'elle avait raison, j'ai développé davantage ce personnage, j'ai fait en sorte que son revirement soit moins brutal, que le dénouement de l'intrigue amoureuse soit mieux construit.

Fémi-9 : Quels sont vos rapports avec votre éditeur ?

Marie Van Moere : Le travail avec l'éditeur est très important car il aborde la thématique des choix difficiles à faire. En tant qu'autrice, j'ai rapidement la tête dans le guidon c'est-à-dire que j'ai peu de recul et donc l'éditeur est là pour m'aider à prendre la distance indispensable. Grâce à lui, je peux retravailler un personnage lorsqu'il sent que je ne suis pas allée assez loin. Dans ce livre, par exemple, à la première lecture, il m'a dit : tu n'es pas allée au bout d'Antonia, il faut que tu approfondisses ce personnage. J'ai donc réécrit une partie du livre en tenant compte de ses conseils.

Julie Ewa : Ma nouvelle éditrice chez Albin Michel, comme la précédente, m'a conseillé de retravailler différents chapitres. C'est souvent le cas. Les éditeurs ont la capacité de voir qu'un texte peut être bon malgré ses imperfections. Ils voient ce qu'il peut devenir en s'appuyant sur nos capacités. Leur aide est très appréciable.

Nathalie Côte : Mon éditrice avait approuvé la première version, celle de novembre 2017. Elle m'avait elle aussi demandé de nourrir davantage la relation amoureuse entre les deux héros. Une fois la deuxième version terminée, elle a insisté sur quelques points de détail qui se sont avérés très positifs. Je la vois peu mais ses remarques sont toujours très pertinentes et j'aurais tort de ne pas en tenir compte. Elle m'apporte le recul qui me manque. Fin 2017, lorsque j'ai terminé la première version, personne en France ne parlait de l'affaire Cambridge Analytica. Entre-temps, elle a explosé et je l'ai enrichie.

Fémi-9 : Quels sont les retours depuis la publication ?

Marie Van Moere : Mon livre vient de sortir donc je ne peux pas répondre à votre question. En revanche, je peux vous parler de mes lecteurs proches. S'ils sont souvent touchés par le sort d'Antonia et de son fils, ils n'ont parfois que peu d'empathie pour la commissaire. En fait, les deux femmes sont complémentaires, elles représentent l'alpha et l'oméga de la femme et compte tenu de leurs critiques, je suis très contente pour mon roman.

Julie Ewa : Ils sont plutôt positifs. Les lecteurs ont été surpris par le sujet, certains étaient réticents au départ, mais le livre a changé leur regard sur les Roms. Quelques-uns ont regretté qu'il y ait autant de documentation, pour d'autres c'est une force. Enfin, beaucoup me disent qu'ils se sont réellement attachés aux enfants roms de l'histoire, que ce roman ouvre les yeux. Pour moi c'est le plus important.

Tous droits réservés à l'éditeur

Nathalie Côte : Au moment où vous m'interviewez, mon livre n'est pas encore publié. J'espère qu'il aidera mes lecteurs à prendre conscience des dangers potentiellement explosifs de l'utilisation de nos données personnelles.

Nelly Fouks

1/ Autrice de Mauvais œil, une tragédie corse sur fond de vengeance, trahison, mort et orgueil, *Éditions Équinoxe, 420 pages, 16 euros.*
2/ Autrice de Le Gamin des ordures, *l'histoire émouvante d'une famille Rom entre expulsions policières, vols et trafics et humanitaires bienveillants, Éditions Albin Michel, 416 pages, 19,90 euros.*
3/ Autrice de Données personnelles, *un roman sur les dangers liés au piratage d'un Data Center suédois par un jeune hacker français, Éditions Flammarion, 320 pages, 19 euros.*

Tous droits réservés à l'éditeur